

# L'ondine

Philippe Van Ham

2001

## **L'ondine**

(Clifden le 20/07/2001)

Voici trois jours que nous avons rejoint la verte Irlande, certains d'y voir partout elfes et farfadets. Il a pourtant fallu ces trois jours pour que ce soir, enfin, mes oreilles s'entrouvrent et que mon regard commence à voir pour de vrai.

La nuit est à présent tombée et je prends la plume au plus vite afin de ne pas oublier. Mon épouse lit confortablement et ma fille de sept ans s'est endormie. Nous logeons chez l'habitant, dans ce qu'on appelle ici un "Bed and Breakfast" et chez nous une maison d'hôte.

Nous sommes tout près de Clifden et de sa jolie baie, au pied d'une route appelée "Sky Road" ou route du ciel. Il y a tout près aussi, pratiquement en face de la maison, les terres du château du fondateur, au 19ème siècle, de Clifden, John d'Arcy. Nous sommes dans le nord du Connemara, dans le Connacht où se trouva aussi Cashel et son Haut Roi il y a très très longtemps...

Donc au cours de ma promenade vespérale, pendant que ma fille jouait un peu avec les enfants de notre hôte et que ma femme se reposait des pérégrinations de la journée, je voulus explorer la fameuse "sky road" en avant première.

Cette route aujourd'hui recouverte de macadam, semble en effet monter vers le ciel et au plus haut, elle permet de découvrir le promontoire sur lequel on s'est en fait tout le temps trouvé et entre ciel et mer contempler un spectacle magnifique.

Pendant ma montée, je dépassai une génisse qui semblait assez paniquée, surtout en raison des automobiles qui sans être très fréquentes sont néanmoins loin d'être absentes. Pour beaucoup d'automobilistes, une vache au milieu d'une route étroite est un problème difficile.

La pauvre bête lâchait galettes sur galettes et m'avait regardé avec dans les yeux une sorte de désespoir ou d'appel, je ne sais...

Personnellement, je me débarrassai de ce problème en l'ignorant superbement, je passai mon chemin comme un idiot de citadin parfaitement égoïste. Du genre: "cela ne me concerne pas..."

Sur une route appelée Sky road, en début de soirée, en Irlande, laisser une génisse égarée, qui vous regarde et en plus semble trouver que vous en mettez du temps à la secourir... Il faut être un peu...

Rugueux de coeur ou alors paralysé de quelque sens trop peu employé!

Pour faire court, après un aller et presque retour au B&B, je rebroussai chemin et finis par faire le nécessaire pour reconduire cette jeune vache vers son pâturage, ses soeurs, bref sa famille! Petit je conduisais des troupeaux entiers au champ ou vers la traite, ce n'est pas cette petite qui allait me poser un problème... difficile!

C'est en revenant, le coeur plus léger que tout à coup, les sons et les images se modifièrent subtilement pour devenir plus... Comment dire? Enfin, moins... Ah! Je ne trouve pas le mot adéquat... Ou alors... "complices", c'est cela, oui, complices! Oh, sans doute complices de mes propres rêveries ou alors, mais de manières encore plus subtile et pratiquement sans m'en rendre compte, avais-je franchi cette mince barrière qui est entre nous et le monde. Le vrai monde bien sûr, celui qui ne peut être que enchanté... Le soir tombait à présent, il fallait rentrer.

C'est ce qui m'amena le lendemain à franchir le portail d'entrée de ce fameux château en ruine en face de chez nous. C'était il y a quelques heures seulement. Et je fus littéralement interpellé par les éléments constitutifs de ma promenade.

Il était environ neuf heures du soir et cette journée d'été se terminait dans les gris ouatés, le silence piqueté d'un aboiement lointain, d'un bêlement dans un troupeau quand passe une brume subite. On entend l'herbe se préparer au sommeil. Comme ce porche d'entrée massif et laid, le château qui fut recouvert d'une couche de ciment qui se défaisait par plaques, apparaissait comme une tentative maladroite de fausse ancienneté moyenâgeuse. Sous cette couche d'assez mauvais goût, il y avait pourtant de bonnes grosses pierres tirant sur le jaune et l'orange. Ceci aussi était curieux parce que partout dans le pays la pierre est grise.

Une fois le porche passé, un sentier descendait en ondulant vers la ruine. Il passait un ruisseau qui coulait jusqu'au château et avait dû l'alimenter au moins partiellement autrefois. Le chemin

vagabondait entre collines et pâtrages. Trois grandes pierres levées d'au moins trois mètres de haut se dressaient avec une sorte d'orgueil mal placé et à divers endroits incongrus.

La première chose qui m'intrigua fut le petit chant flûté du ruisseau encore haut dans les collines. Il passait là sous un petit ouvrage de pierres grises voûté et étroit. Je me mis à imaginer, allez savoir pour quoi et suite à quelles réminiscences, que l'eau vive et ses cailloux formaient le manteau brillant d'une ondine, les herbes et les algues étaient à chevelure verte et mouvante et là sous ce petit passage de pierre sous le sentier devait se trouver ses yeux, sa bouche, son nez...

Ah! Impossible d'y arriver, j'avais beau plisser les paupières, je ne pouvais que l'imaginer sans vraiment la voir.

Je me détournai, un peu déçu, et m'avançai dans le pré où broutaient quelques vaches. Après quelques pas, cela ne rata pas! Je mis le pied dans une flatte encore fraîche.

- Hee. Hee. Heeeeeeee! fit une voix flûtée et zigzagante comme si son possesseur s'en allait à toutes jambes. Il me sembla d'ailleurs entrevoir une forme rousse et rapide qui filait dans les herbes et les fourrés.

Manifestement, le fait d'avoir mis le pied dans une galette de vache bien fraîche, amusait quelqu'un! Et quelqu'un de tout petit en plus!

Je revins vers le ruisseau.

-Alors? Me vois-tu enfin? tinta une voix.

-Co... Comment? Que dites-vous? Et que devrais-je voir en plus? balbutiai-je.

-Moi! Evidemment! Vous me regardez couler depuis tout ce temps et...

-Et quoi?

-Vous n'arrivez même pas à me voir! C'est pourquoi je prends sur moi de vous interpeller! Vous vous croyez rêveur ou je ne sais quoi, mais...

-Mais quoi?

-Vantardises! Je vous glisse dans l'idée celle de mon existence liquide, je m'apprête, je me fais roucoulante, brillante, et...

-Et quoi à la fin?

-Et vous "pensez", quel drôle de verbe, vous pensez de pas avoir réussi à me voir! C'est très vexant! Quand je pense à tous les malheurs qui hantent cet endroit que vous vous semblez trouver idyllique! Il faut vraiment...

-Vraiment quoi?

-Eh bien, vraiment être assez obtus!

-Parce que je suis donc obtus?

-Oui! Vous êtes obtus!

-Bon, ben, si vous le dites hein... Mais à quels malheurs faisiez-vous allusion il y a un moment? A part bien sûr ce farceur qui se réjouit quand on marche dans une flatte de vache!

-Oh lui! C'est Smiercow, un farfadet des prés! Un farceur en effet! Mais pas méchant pour deux sous!

-Alors cette histoire de malheurs? Puisque je ne la puise certes pas directement dans ce décor. Ces collines vertes, ces haies, ces murets de pierres, ces troupeaux, cette petite baie là-bas dessous ou ce bras de mer avec cette eau comme du mercure, ce silence, ce château en ruine et assez laid...

-Oui! Commençons par ce château car il est le dernier arrivé! C'est vrai qu'avant lui tout ici n'était que sourire. Seulement un seigneur venant de je ne sais où a voulu le construire là et user en plus de mon eau sans ma permission sans compter...

-Sans compter?

-Sans compter qu'il n'a jamais payé son tribut!

-Son tribut à qui?

-Eh bien, au troll, Stoneheavy, celui qui habite sous la colline et qui entretient mon lit, mes passages, mon petit pont et tout ça!

-Ah bon? Et il fait cela comment?

-Mais naturellement! Bien entendu!

-Bien entendu... Mais, et le tribut?

-Oh peu de chose! Un troll n'est pas gourmand quoi qu'on en dise... Moi je le connaissais bien!

C'était mon meilleur ami! Donc par-ci par-là un agneau qui disparaît, apporter une petite offrande de fleurs, de petites attentions quoi!

-Et donc le châtelain... Rien!

-Pire que cela! Il apportait des pierres étrangères, ne payait aucun tribut mais non content de boire mon eau et d'en alimenter son château, il a tué mon doux Stoneheavy!

-Comment cela?

-Avec une licorne!

-Avec une licorne! Voyez-vous cela!

-Mais oui, vous l'avez vue... Plus loin sur le sentier!

-Euh, plus loins sur le sentier j'ai vu une jolie jument gris-clair...

-Oui! Et ici seulement un ruisseau... Ouvrez vos yeux sacrénom! Vous savez, ceux qui sont à l'intérieur de votre tête!

-Ah bon! Vu comme cela alors.... Une licorne donc... Pour la corne unique, je suppose qu'il faut des circonstances spéciales?

-Ce que vous pouvez être agaçant avec ce besoin systématique d'énoncer des évidences!

-Soit, soit! Une licorne! Et alors?

-Alors les trolls ne peuvent leur résister à ces magnifiques créatures... Ce n'est pas que je sois jalouse mais...

-Mais il a bien mérité son sort! C'est cela?

-Non! Certainement non! Mais enfin... Stoneheavy l'a regardée un peu trop longtemps.

Complètement sous le charme et puis... Le soleil, rare ici pourtant, entre deux nuages et pfuit! Mon troll s'est statufié! Aujourd'hui on ne voit plus que ses crocs qui dépassent de part et d'autre du sentier. Tout le reste a été peu à peu recouvert de mousses, de terre, de verdures.

-Quoi, ces pierres levées sont...?

-Oui, les crocs principaux de Stoneheavy!

-Ah? Je ne les voyais pas si...

-Vous ne voyez jamais rien de toutes façons!

-Bien, je vous le concède. Mais alors? La suite?

-Oh, nous nous sommes vengés bien sûr. A notre manière qui pour les humains semble si lente.

-Comment?

-Eh bien, Smiercow et Fuschie ont empoisonné l'eau de mon cours. Le premier avec... l'aide des vaches dirons nous! Et l'autre en plantant ses racines dans ma berge et en y dispersant ses sucs particuliers... C'est une sorcière vous savez!

-Quoi? Ce gros fuschia en fleurs qui pousse là? près de ce trou d'eau?

-Oui, c'est son chaudron...

-Hem! Ah bon? Enfin, vous allez encore me dire que je ne vois rien!

-En effet! Cela dit, quand on vous montre, vous n'êtes pas si borné finalement.

-Comment se poursuit cette histoire?

-Ma foi, ils ont été malades au château. Ils n'arrivaient pas à comprendre que tous les puits qu'ils creusaient donnaient les même résultats!

-Parce que vous êtes en cheville avec la nappe phréatique aussi, je présume?

-Mais enfin! Je **suis** la nappe... Euh, comme vous dites!

-Oh, oh! Ils ont donc quitté le château et celui-ci depuis, tombe en ruine... Mais tout cela n'a pas fait revenir le troll!

-Non hélas! Je n'ai toujours personne pour m'aider. Je me sens devenir laide figurez-vous! Tant et tant d'années sans mon troll!

-Dites... Ce brouillard qui couvre tout si soudainement... C'est aussi l'un de vos amis?

-Ouuiii! Un de mes meilleurs amis d'ailleurs! Il s'appelle Netty car il englobe tout dans sa nasse.

-Holà! Mais comment je vais retrouver mon chemin moi?

-Quel chemin? Il y a un chemin? Certes pas lorsque Netty est là!

-Vais-je être, à mon tour, une victime des enchantements de ce lieu? Vous avez décidé de me condamner à je ne sais quoi? Par exemple errer à n'en plus finir sur ces collines?

-Ma foi... Je ne sais...

-Me serais-je rendu coupable de quoi que ce soit à vos yeux liquides et qui mérite une punition?  
-Oh! Assez parlé!

Je me mis à marcher dans cette purée de poix. Evidemment je me trompai et me retrouvai tout près de ce lugubre château ruiné. Revenant sur mes pas je vis la jument grise et... Bon sang! Mais on aurait dit que... Oui! Une corne unique! Plus loin il me sembla entrer tout droit dans la mâchoire du troll tant les dents me semblaient menaçantes. Je vis très bien en les croisant que Fuschie et Smiercow étaient en grande conversation et qu'ils me regardaient à la dérobée... Monter, il me faut monter me disais-je sans arrêt. Il me faut au plus vite sortir de guêpier!

J'entrevis finalement cet espèce de portique flanqué de ses petites tours qui marquait le début du sentier. Les écharpes de brume de Netty faisaient tout pour les effacer. Quand j'y parvins enfin, je me retourna pour dire un dernier mot à l'ondine.

-Eh bien, merci quand même! Seriez-vous finalement malveillante pour m'avoir fait une peur pareille?

De loin, j'entendis une voix étouffée par le brouillard:

-Vous êtes décidément vous-même assez grossier pour recevoir ainsi un don!

-Un don? La frousse?

-Je vous ai donné avec mes amis, ce que vous appeler une "émotion". Y-a-t-il plus beau cadeau? Avec en plus, une histoire!

-Hum, pardonnez-moi... C'est vrai... de l'émotion et une histoire... je vous remercie du fond du cœur. Mais à propos... Quel est votre nom? Vous m'avez dit ceux de vos amis Stone heavy, Smiercow, Fuschie et Netty, mais vous?

Je n'eus d'autre réponse que le chant étouffé d'un ruisseau glissant sur ses pierres et dans ses algues et ses plantes... Un beau nom finalement mais impossible à dire...

Mon épouse me trouva ainsi un peu hébété. Inquiète, elle venait à ma rencontre. Plusieurs heures s'étaient écoulées et la nuit tombait. C'est donc bien vrai qu'au beau pays des fées le temps passe autrement. Pour moi, un gros quart d'heure séparait mon entrée de ma sortie.

Mais le cadeau de l'ondine était encore plus beau car, quelques temps plus tard, revenu en Belgique, sur une musique entendue dans un spectacle irlandais de chant, de danse et de claquettes, un morceau pour deux violon appelé "Lament", il m'est venu cette mise en parole, ce que je n'ose appeler un "chant", mais qui pour moi est très lié à l'ondine de Clifden.

Craindre sur la colline la frontière de la brume,  
Craindre d'aller au-delà du miroir,  
Peindre le sentier dans les bois sous la lune,  
Peindre ce que le cœur peut voir;  
Jaillir, fontaine  
ou couler, abreuvoir  
et faire de sa peine  
eau pour boire;  
Goûter le chant,  
Ecouter les histoires,  
d'une pierre dans un champ  
sous la cendre du soir...

Joindre dans la lagune la prière des racines,  
Joindre le couloir tout au bout de la haie,  
Teindre d'un soupir l'inconnue sous la bruine,  
Teindre la douceur de l'été;

Fleurir, pétales  
ou glisser, papillon  
échapper au dédale,  
à la raison;  
Goûter les murmures,  
Ecouter les reflets,  
d'un ruisseau près d'un mur  
au milieu des galets...

Ceindre d'une brise la vieille tour qui s'ennuie,  
Ceindre ton désir avec des fleurs des champs,  
Feindre d'échapper à toutes les gouttes de pluie,  
Feindre d'être là pour mille ans;

tourner, sentier  
ou surprendre, détour  
et chauffer ses souliers  
de velours;  
Attendrir un grenier,  
Réchauffer un logis,  
De ces notes enchantées  
Qui courent dans les prairies...

Merci, ruisseau, merci ondine, merci Stoneheavy, Netty, Fuschie, Smiercow et merci à toi aussi  
génisse perdue et ambassadrice!